

Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 67 (2016)

Heft: 4

Artikel: Modeste mais coquette

Autor: Froidevaux, Nicole

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-685722>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nicole Froidevaux

Modeste mais coquette

La Grande Salle de l'hôtel de la Truite à Champ-du-Moulin¹

L'Association des amis du site de Champ-du-Moulin et la Fondation « Champ-du-Moulin » ont été constituées en 2008 pour acquérir et réhabiliter le site éponyme. La restauration de l'hôtel de la Truite et de sa Grande Salle vient de se terminer.

Très isolée avant le dernier quart du XIX^e siècle, la petite plaine de Champ-du-Moulin, en fond de vallée entre deux gorges de la rivière Areuse, a longtemps abrité des activités agricoles et proto-industrielles (moulin, scierie, forge, fabrique de poudre dès 1722). Le cours d'eau y sert de frontière naturelle aux communes de Boudry sur la rive droite, aux confins septentrionaux et en contrebas de sa montagne, et, sur la rive gauche, de Brot-Dessous, dont le village se situe en surplomb, le long de la route de France. Au cours du XIX^e siècle, simultanément à l'augmentation de la population et à l'extension du tissu industriel du Val-de-Travers limitrophe, ce bassin reculé se développe sur plusieurs plans : les transports (nouveau tracé routier de la Clusette en 1816-1818, inauguration de la ligne de chemin de fer entre Neuchâtel et Pontarlier en 1860), les infrastructures d'alimentation en eau des villes de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds (projet de l'ingénieur Guillaume Ritter effectif en 1887) et les usines hydroélectriques (Plan-de-l'Eau en 1895-1896, Combe-Garot en 1897). Peut-être est-ce le charme bucolique de la petite plaine de Champ-du-Moulin dans son environnement tourmenté ou des réactions de résistance à l'effervescence industriello-constructive alentours qui favorisent les projets contemporains d'amoureux de la nature et d'amateurs de sciences naturelles et humaines (fig. 1). Le site devient ainsi une halte privilégiée du sentier des Gorges, aménagé par étapes entre 1875 et 1886 le long de rives parfois abruptes de l'Areuse à l'instigation de personnalités comme le banquier Fritz Berthoud et le chocolatier Philippe Suchard. Au pied de la montagne de Boudry et du cirque rocheux du Creux-du-Van, le hameau borde une réserve naturelle dont la reconnaissance a été encouragée par le médecin Louis Guillaume puis par le Club Jurassien dès 1876, tandis qu'*in situ*, l'esprit de Jean-Jacques Rousseau investit la maison rurale achetée et réaménagée au nord de l'Areuse par l'architecte Louis-François Perrier à partir de 1885...

Dans le cadre de la promotion du sentier des Gorges de l'Areuse, Philippe Suchard fait édifier en 1878 au sud-ouest du pont de Champ-du-Moulin un premier hôtel, qu'il baptise... hôtel du Sentier des Gorges. En 1901, celui-ci est agrandi au nord-est par une adjonction transversale accueillant bains, billard et jeu de quilles². Dès 1903, un bâtiment supplémentaire de 26 x 15 m au sud-est de l'hôtel abrite une «salle de restaurant et de concert», soit une grande pièce, dont le parterre est bordé d'estrades. L'architecte Hermann Thalmann le surélève d'un niveau et le munit de balcons en 1906 pour en faire un hôtel-pension avec salle de restaurant au rez-de-chaussée et chambres à l'étage³.

La clientèle étant au rendez-vous, les voisins du chocolatier lui emboîtent le pas et transforment petit à petit le secteur oriental du site. En 1888, Adèle Frasse-Ducommun aménage quelques chambres dans sa maison paysanne et fait construire à proximité un «pont de danse» en bois protégé par un toit en tuile pour amuser le client⁴. Peut-être le jeu de quilles aujourd'hui disparu datait-il également de cette époque ! Diverses interventions transforment la maison en «hôtel de la Truite» à la fin du XIX^e siècle, trois quarts de l'édifice étant destinés à l'accueil en 1902⁵. En 1906, l'architecte Henri Chable de Colombier édifie une nouvelle dépendance directement au sud-ouest de l'hôtel (fig. 2) : la Grande Salle, comme l'annonce l'inscription peinte au-dessus de l'entrée.

D'un seul niveau et de plan rectangulaire de 26 x 10 m, l'édifice Heimatstil comporte des berceaux de bois sous les demi-croupes des pignons latéraux et du corps d'entrée transversal, des chaînages et soubassements en pierre rustiquée, des ouvertures à encadrements soignés à impostes ou tripartites, des jambages en bois chantourné (fig. 3). Il est muni d'un clocheton largement ajouré. A l'intérieur, la charpente est apparente, alors que boiseries et armoires s'accordent avec un décor peint au pochoir, rythmé par les baies



Fig. 1 Carte postale colorisée, *Champ du Moulin et le Creux du Van*, avant 1919 (AEN, Fonds Cartes postales, 3CAP-6-1)

Fig. 2 Carte postale noir/blanc, *Hôtels du Champ du Moulin*, avant 1910 (AEN, Fonds Cartes postales, 3CAP-6-4). De gauche à droite, l'hôtel de la Truite, sa Grande Salle reconnaissable à son clocheton, la salle des fêtes de l'hôtel du Sentier des Gorges convertie en pension et une vue partielle de l'hôtel du Sentier des Gorges, démoli en 1986

et des miroirs au-dessus de patères au sud (fig. 4). L'inscription à main libre «SOYEZ LES BIENVENUS» apparaît au-dessus de la porte d'entrée, tandis que des maximes populaires en français teinté de patois sont peintes sur les pignons: «QUAN ON N'A PAS C'QU'ON AME, I FAU AMA C'QU'ON A» et «QUAN ON S'ÂME BEIN ON A TOTERI PIU PIACE»⁶.

L'auteur du décor de la salle n'a pas signé son œuvre et les archives disponibles à ce jour n'ont pas révélé de nom: s'agit-il des frères Pizzera, gypseurs et peintres à Colombier, qui ont déjà travaillé avec Henri Chable à la restauration du temple de Bôle en 1889-1890? Ou du peintre-décorateur Briffod à l'œuvre avec l'architecte et son collègue Edmond Boitel pour une intervention à l'église de Corcelles en 1904-1905? D'autres artisans?

Avec ses motifs de frises végétales stylisées, l'ornementation rappelle celles de cages d'escalier d'immeubles d'habitation de la région, où les peintres-décorateurs puisaient leur inspiration dans des répertoires de modèles aussi bien que dans leur imagination. Evoquant forêts d'altitude dans une facture Art Nouveau et vignes du Littoral de manière plus classique, elle a été peinte au pochoir, selon une tripartition habituelle entre plinthe, panneaux et entablements (fig. 5a, b). Dans le registre inférieur, au-dessus du lambris d'appui, des tiges brunes s'élèvent à intervalle régulier d'un parterre de petits bosquets de fleurs rouges pour rejoindre des couples de pommes de pin suspendues à un enchevêtrement d'aiguilles



de conifères. Pives et aiguilles réapparaissent dans un format légèrement plus grand dans le registre suivant, entre deux éléments de boiserie. Sous la sablière de la charpente, dont le bois a été laissé brut, la frise supérieure représente, entre les chevrons, des grappes et feuilles de raisin, un motif courant en peinture décorative. Verts, rouges et ocres divers ont nécessité l'usage de dix pochoirs, soit cinq par frise. Les teintes des boiseries sont assorties. Sur la paroi de l'office, celles-ci comportent quelques petits panneaux d'ornements floraux également réalisés au pochoir: entrelacs de tiges et feuillages verts avec un feston de roses blanches.

Le décor est en adéquation avec l'architecture. Modeste par ses thèmes répétitifs et par les techniques utilisées, il a été réalisé avec soin, visant



Fig. 3 Grande Salle de la Truite après restauration (OPAN, 16.6.2014)

Fig. 4 Grande Salle de la Truite après restauration (OPAN, 10.2.2016)

Fig. 5a, b Grande Salle de la Truite, décor au pochoir, détail des frises (atelier Muttner, 26.1.2015). Les pochoirs ont été retournés en haut et juxtaposés en bas

Fig. 6 Grande Salle de la Truite, Fête du Centenaire Suchard, 3 juillet 1926 (publiée dans *Souvenir...*)

à dégager une atmosphère conviviale et festive, tandis que la qualité constructive du bâtiment, discret par sa taille et son implantation, est soulignée par une composition symétrique, la mise en œuvre régulière de matériaux variés et l'installation d'un clocheton. Tous deux correspondent étroitement à la vocation de la Grande Salle, dans laquelle de nombreuses réunions de familles, de sociétés et d'entreprises se sont succédé. Une cloche permet même d'appeler les convives qui rêvent au bord de l'eau, pêchent, naturalisent dans la forêt ou visitent les installations du voisinage.

L'homogénéité de l'édifice et sa conservation sans modification majeure depuis sa création, contrairement à sa voisine très tôt surélevée d'un niveau et complétée de chambres, font de la Grande Salle de l'hôtel de la Truite le meilleur exemple neuchâtelois d'une dépendance hôtelière édifiée hors les murs en tant que salle des fêtes. ●

Notes

- 1 Merci à Claire Piguet pour sa documentation et sa collaboration, à Laurence Vaucher, Michel Schlup et Pierre Debrot pour leurs renseignements.
- 2 AEN, ECAI-Boudry. P. Suchard remet l'hôtel à Henri-Emile Thiébaud en 1888, qui le vend à Jacques-Louis Sottaz en 1898. La Confédération suisse l'achète en 1970 et le démolit en 1986.
- 3 AEN, ECAI-Boudry. Carte postale écrite le 1^{er} août 1909, coll. priv. AC-Boudry, Lettre de H. Thalmann, architecte à Neuchâtel à la Police du feu de Boudry, 17.11.1905, H4/18. Dès 1963, l'édifice a servi de dépendance militaire.
- 4 AEN, ECAI-Boudry; désigné «pont de grange» «sans partie rural» en 1902.
- 5 AEN, ECAI-Boudry.
- 6 La seconde sentence est obscure, «TOTERI» n'ayant pas d'équivalent patois, latin ou italien: «*Quand on s'aime bien on a ... plus de place*» – allusion à la capacité de la salle? – ou «*de paix*» ou «*on se plaît ... plus*» ou «*ensemble*». Merci à Julie Rothenbühler et au Glossaire des patois de Suisse romande pour leurs explications.

Abréviations

AC-Boudry: Archives communales de Boudry

AEN: Archives de l'Etat de Neuchâtel

ECAI-Boudry: Etablissement cantonal d'assurance immobilière, registres du district de Boudry

OPAN: Office du patrimoine et de l'archéologie

Bibliographie

Atelier Muttner, *Champ-du-Moulin, Grande Salle de l'Hôtel de la Truite. Notice descriptive sur les décors peints*, non publié, Le Landeron, 2010.

Auguste Dubois, *Les gorges de l'Areuse et le Creux du Van*, Neuchâtel, 1902, pp. 116-125.

Escaliers: décors et architecture des cages d'escalier des immeubles d'habitation de Suisse romande, 1890-1915, Lausanne, 2006.

Eric-André Klausner, *Tourisme, sports et loisirs neuchâtelois à la Belle Epoque: de la fin du XIX^e au milieu du XX^e siècle*, Saint-Blaise, [1998].

Adrien Perret, *Guide illustré du Val-de-Travers, des Gorges de la Reuse et environs*, Neuchâtel, Journal des étrangers et touristes de Neuchâtel et des stations jurassiennes, [1893].

Claire Piguet, «Du passage à la postérité d'une modeste maison rurale... la 'maison Rousseau' à Champ-du-Moulin», in *Revue historique neuchâteloise* 3-4, 2012, pp. 201-219.

Souvenir de la fête de famille du 3 juillet 1926 au Champ-du-Moulin, Neuchâtel, [1926].

Sandrine Zaslowsky-Perret, *Le tourisme à la belle époque 1880-1910*, Hauterive, 1998.

L'auteur

Nicole Froidevaux est licenciée ès lettres en ethnologie de l'Université de Neuchâtel et collaboratrice de l'Office du patrimoine et de l'archéologie du canton de Neuchâtel, Section conservation du patrimoine, depuis 1996.
Contact: nicole.froidevaux@ne.ch

Zusammenfassung

Klein, aber fein: der grosse Saal des Hôtel de la Truite in Champ-du-Moulin

Das Hôtel de la Truite entstand Ende des 19. Jahrhunderts auf Anregung von Naturfreunden und Liebhabern pittoresker Landschaften im ländlichen und zugleich frühindustriellen Weiler Champ-du-Moulin als Kontrapunkt zu den umfangreichen industriellen Anlagen, die auf dem Talboden der Areuse erbaut wurden. Das am Weg durch die Areuseschlucht gelegene und in einem ehemaligen Bauernhaus untergebrachte Hotel und sein 1906 vom Architekten Henri Chable erbauter Festsaal wurden kürzlich umfassend restauriert. Der grosse Saal zeichnet sich durch seine Heimatstil-Architektur mit ornamentaler Schablonenmalerei aus. Er ist mit seiner gut erhaltenen Gesamterscheinung ein für den Kanton Neuenburg einzigartiges Beispiel eines in einem frei stehenden Hotelnebenbau realisierten Festsaals.

Riassunto

Modesta ma graziosa: la «Grande Salle» dell'Hôtel de la Truite a Champ-du-Moulin

Alla fine del XIX secolo, nell'insediamento rurale e protoindustriale di Champ-du-Moulin, per iniziativa di alcuni amanti della natura e del pittoresco e in contrapposizione ai grandi cantieri di infrastrutture industriali nel bacino del fiume Areuse, nacque una struttura alberghiera. Depositari della tradizione di accoglienza lungo il sentiero delle gole dell'Areuse, l'Hôtel de la Truite, allestito in un'antica dimora rurale, e l'adiacente «Grande Salle», costruita nel 1906 dall'architetto Henri Chable, sono stati da poco restaurati. Il grande salone per le feste si distingue per l'architettura Heimatstil e per le decorazioni interne dipinte con l'aiuto di stampini; grazie alla sua omogeneità costituisce un esempio raro nel Cantone di Neuchâtel di sala per le feste costruita come annesso esterno all'albergo.